

[Texte]

segments of our society. If that is not the object of this bill, I think it is so obvious to me that I am not going to speak any longer. If that is not the object of this bill, well, then, heaven help the farmer.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am of the opinion that it may be very nice for a newspaper press release or something like that to have in it the relationship between agricultural production and the interests of the consumer but let us look at what they are. Any benefit of an agricultural product to the consumer must be protected by the Department of Consumer and Corporate Affairs. The purpose of this bill must be to make agricultural production profitable. If we want, as a nation, a cheap food program, then we should subsidize agricultural production. We are saying in this clause that the object of this is to have a strong, efficient and competitive production and marketing industry for the regulated products in relation to which it may exercise its powers. It should end there; there is no question about it.

Mr. Chairman, since the early days of the war when farmers in Canada were given certain concessions and in return for those concessions were asked to produce agricultural products as part of the war effort the price of all agricultural commodities was retained at a very low cost without the benefit of price controls being implemented. The farmers of Canada did this. Over the years, there has been only one or two times in history when agricultural production has been at parity with the production price of that commodity. Very seldom, I think if you will look at a chart, it would probably be in 1946, 1947, 1948, somewhere in that period, where there would be a parity of price of agricultural commodities. In all the other instances, Mr. Chairman, since the beginning of the war, agricultural production has probably produced, in proportion, the cheapest food of any place in the world.

It would seem to me that this may be perfectly all right so long as we, in Canada, were operating as a total identity and we were saying to the farmers that if you do not make enough money to get by, we will give you some money. We did that with the subsidization program for a long period of time. This meant that the Minister of Finance and all the others that are concerned with the consumers' cost of living was able to maintain that cost of living at a reasonably low price; food has never, in this country, really been a major problem in rising prices. The price of food has not gone up anywhere near many other things, even including bank interest.

I suggest, Mr. Chairman, we cannot put both of these things. Even the Minister of Agriculture could not agree that he would have both these things in the same paragraph. If we are going to provide a cheap food program, then, I think, the Canadian public has to decide that. It probably can leave things as they are and the farmers will go out of business as they cannot produce or they can say to the farmer, we will set up a marketing agency that will allow you, through controls, to control the shortages and the over-production so that we produce a reasonable price for that commodity in terms of production because a price, so far as the farmer is concerned, has got to be on his production costs. Most farmers I know have never calculated how much money per

[Interprétation]

n'est pas là l'objet du bill, alors Dieu vienne en aide aux cultivateurs.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je pense que c'est très bien pour les journaux ou pour les communiqués de presse de parler de relation entre la production agricole et le consommateur. Voyons de quoi il s'agit. Le ministère des Affaires du consommateur et des Corporations doit protéger tous les bénéfices d'un produit agricole pour les consommateurs. Le but de ce bill est de faire de l'activité agricole une activité rentable. Nous voulons à l'échelle nationale un programme de nourriture à bon compte, nous devrions octroyer des subsides à la production agricole. Le parti qui dit que l'objet est de favoriser l'établissement d'une production et d'industries fortes, efficaces et concurrentielles relativement aux produits réglementés sur lesquels l'office peut exercer ses pouvoirs, l'article devrait s'arrêter là; il n'y a aucun doute à ce sujet.

Monsieur le président, depuis le début de la guerre alors qu'on avait fait certaines concessions aux cultivateurs et qu'en retour on leur demandait de produire certains biens agricoles, le prix de tous les produits agricoles a été maintenu à un taux très bas, sans que l'on ait recours à un contrôle des prix. Ce sont les cultivateurs du Canada qui l'ont fait. Au cours des années, une ou deux fois la production agricole s'est trouvée au même niveau que le prix de la production. Si vous regardez les principes, vous verrez que cela s'est produit très rarement; vers 1946, 1947, 1948, je pense. Dans tous les autres cas, monsieur le président, depuis le début de la guerre, la production agricole a probablement fourni, toutes proportions gardées, la nourriture au meilleur prix au monde.

Personnellement, je pense que c'est tout à fait acceptable, du moins tant que nous agissons à titre de nation, nous disons aux cultivateurs: «Ceux qui ne gagnent pas suffisamment d'argent, nous leur en donnerons» C'est ce que nous avons fait par l'entremise d'un programme de subsides pendant très longtemps. Cela signifie que le ministre des Finances et que tous ceux qu'intéresse le coût de la vie des consommateurs ont pu maintenir le coût de la vie à un taux relativement peu élevé; dans ce pays, la nourriture n'a jamais constitué un problème majeur en ce qui concerne la hausse des prix. Le prix de la nourriture est loin d'avoir monté autant que pour d'autres biens, comme l'intérêt des banques par exemple; je pense, monsieur le président qu'on ne peut pas avoir les deux choses.

Même le ministre de l'Agriculture n'accepterait pas que les deux choses soient contenues dans le même paragraphe. Si nous fournissons un programme de nourriture bon marché, alors je pense que c'est au public canadien d'en décider. On peut probablement laisser les choses telles qu'elles sont et les cultivateurs feront faillite, car ils ne pourront plus produire ou encore on pourrait dire aux cultivateurs: «Nous allons établir un office de commercialisation qui, grâce à des contrôles, vous permettra d'avoir la main-mise sur la pénurie ou le surcroît de production, de sorte que l'on pourra obtenir un prix raisonnable pour votre bien en termes de production.» Parce que pour le cultivateur, le prix doit être calculé en